

ENTRE L'HISTOIRE ET L'HISTOIRE.

L'art de faire revivre le XIX^e siècle dans *Archives du Nord*¹

par Claude BENOIT MORINIÈRE
(Université de València)

Un regard en arrière

Quand, après avoir quitté son pays natal et s'être libérée de toute attache familiale, Marguerite Yourcenar revient sur le tard au pays de son enfance comme le feront ses personnages Hadrien, Zénon ou Nathanaël, elle songe à reprendre un projet de sa vingtième année, irréalisable comme tel à l'époque mais fondateur de toute sa production postérieure. Remodelant à sa juste mesure ce "projet immense et informe", "où toutes les générations se seraient étirées, de Zénon à Michel"², elle décide de remonter dans sa lignée, en écrivant *Souvenirs pieux*, puis *Archives du Nord*, se centrant principalement sur ses ascendants les plus proches, ceux qui vécurent au long du XIX^e siècle, si récent, si tangible encore pour Marguerite, née en 1903, élevée comme les petites filles de "bonne famille" du siècle passé par des personnes attachées aux traditions et imbues des valeurs conservatrices inhérentes à sa classe sociale.

Dans *Archives du Nord*, œuvre sur laquelle je vais m'appuyer pour cette brève réflexion, l'évocation plus ou moins rapide d'une antériorité quasi illimitée et totalement inconnue ne trompe personne. L'auteur cherche surtout à exprimer, dans des pages d'une grande teneur poétique, vestiges du projet initial, la petitesse de l'individu issu du magma primordial et le vertige que provoque, chez l'écrivain, cette remontée fantastique dans la "nuit des temps". Mais alors que

¹ Les références au texte sont faites à l'édition Gallimard, NRF, 1977.

² YO, Paris, Le Centurion, 1980, p. 223-224

dans *Souvenirs pieux*, elle évoque surtout un couple de la Belle Époque, son père et sa mère, et remonte à rebours dans sa lignée maternelle, dans ce deuxième volet du *Labyrinthe du monde*, elle s'est proposée une méthode différente, proche de la technique du *zoom* photographique : le rétrécissement progressif du champ de vision et la focalisation de plus en plus précise sur le XIX^e siècle de son grand-père paternel, Michel-Charles, personnage essentiel et privilégié de cette généalogie familiale, pour terminer par la jeunesse de Michel et, après une ellipse narrative, l'arrivée au Mont-Noir de la petite Marguerite. Le cercle se referme progressivement sur un temps déterminé et un espace précis que Yourcenar a revisité quand elle est revenue "au pays" pour créer le personnage de Zénon (*YO*, p. 214).

Laissons donc de côté la lointaine "Nuit des temps", ainsi que les chapitres qui constituent la partie intitulée "Le Réseau" pour pénétrer de but en blanc en l'an 1842, année fatidique de l'accident de Versailles où le jeune Michel-Charles fut sur le point de perdre la vie.

Histoire ou roman ?

Dès les premières lignes de cette deuxième partie, le lecteur se voit introduit dans un décor de roman traditionnel par une description réaliste dans le goût de l'époque (*AN*, p. 99), qui met en évidence l'une des constantes de l'œuvre yourcenarienne : l'absence de démarcation entre l'écriture romanesque et l'écriture de l'histoire. Plusieurs critiques ont étudié la question et souligné l'ambiguïté de ce texte, mi-roman, mi-histoire, avec des touches autobiographiques. Cette forme hybride répond à une conception globalisatrice de l'écriture que la romancière a expliquée à plusieurs reprises. Sa méthode est la même pour *Mémoires d'Hadrien* que pour *Archives du Nord* : érudition et documentation, imagination, qu'elle désigne aussi comme "sympathie" ou "empathie"³, insertion de la vie du "personnage" dans le cours de l'histoire. Pour elle, l'histoire n'est pas seulement une succession de dates ou de faits marquants, elle "est composée de destins individuels, quelques-uns illustres, la plupart obscurs. Il n'y a pas d'histoire de France séparée de l'histoire des Français, de chaque Français" (*YO*, p. 215).

En cela, elle obéit à une vision moderne de l'histoire qui se fait jour au XIX^e siècle, moment décisif dans l'évolution de l'historiographie. Il s'agit désormais de représenter une époque donnée à partir d'un point de vue interne, en reflétant ses mœurs, sa mentalité, son état d'esprit,

³ Voir *ER*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 61.